



## Une petite voix dans la majorité silencieuse

Par Hervé Anctil

« **M**oi, Monsieur, je suis de la classe moyenne ! » Avez-vous entendu une telle réplique au cours des derniers jours ? Qui pourrait bien se vanter, en effet, de faire partie de la majorité silencieuse, contribuable et corvéable ? Qui se contenterait d'être « moyen » dans un monde qui n'en a que pour les meilleurs ? Eh bien, il y a Roger, mon garagiste. Roger ne manque jamais une occasion de signifier son appartenance à la masse laborieuse, celle que l'on n'entend jamais, qui bosse, consomme, paie ses impôts et maugrée de temps en temps, pour la forme.

Roger entend bien faire comprendre à tous ceux qui l'entourent qu'il fait partie du clan. Et pour s'assurer d'être bien compris, il ajoute toujours un « Monsieur » bien senti à la fin de ses phrases, comme d'autres profèrent un juron ou déclament une citation latine. Il faut dire que Roger ne l'a pas eu facile : famille dysfonctionnelle, décrochage, drogues, vous voyez le



portrait. Le cheminement classique qui mène trop souvent à la rue. Roger y a d'ailleurs passé trois ans. Aujourd'hui, il est rentré dans le rang. *L'ego-trip*, le « je-me-moi », très peu pour lui. Il leur préfère le coude-à-coude, l'esprit de corps, la force du nombre.

Roger est ce genre de personnage à contre-courant, qui étonne et détonne. À une époque où tout le monde essaie de s'extirper de la masse, lui y a trouvé un refuge. Alors que ses congénères mettent toute leur énergie à se distinguer, se particulariser, lui plaide pour la solidarité. Roger, c'est l'abeille ouvrière. Mais l'abeille se sent parfois bien seule dans une ruche où tout le monde veut être la reine.

Justement, hier, il se désolait que l'on n'accorde plus tellement d'importance à la voix de gens comme lui. Il était surtout choqué du persiflage de certains journalistes et commentateurs qui avaient décrié le vote de la classe moyenne lors de l'élection récente. « Pourquoi, dis-moi, on ne considère plus la parole de la majorité comme digne d'être écoutée ? Même le pauvre a un statut – personne ne le désire, bien sûr, je peux t'en parler – qui lui donne au moins une reconnaissance, des droits. Et si tu réussis à t'en sortir, tu peux proclamer haut et fort : "Vous savez, moi, j'ai connu la pauvreté, la vraie", juste avant d'ajouter : "Et je m'en suis sorti." Le riche, lui, il n'a pas besoin de proclamer son statut. Il lui suffit de le montrer. Nous, de la classe moyenne, nous sommes les sans-grade de l'époque. »